

CHRONIQUES D'HIVERS VALDÔTAINS

1564 / 1990

Événements recensés dans le volume intitulé « Atlas climatique de la Vallée d'Aoste », de Luca Mercalli et autres auteurs, publié chez SMS, Turin en 2003.

1564 – « Le vingt-huit mai 1564, il tomba un pied de neige [environ 30 cm ; la localité exacte n'est pas signalée]. Le même fait se renouvela la nuit du 7 au 8 juin 1612 ». (De Tillier, 1888).

1618 – De Tillier signale des chutes de neige dans le Valdigne, entre le 13 et le 14 mai 1618, suivies d'une gelée qui détruisit les céréales, les vignes et les vergers.

1805 – « L'année de la grosse neige. C'est ainsi qu'on appelle l'année 1805 où la neige tombée les jours 20 et 21 janvier forma, dans presque toute la Vallée d'Aoste, une couche moyenne de sept pieds de hauteur. (Note manuscrite du Rév. Chanoine Louis Gorret). Nota bene : le pied (mesure ancienne) équivaut à 0,31 m. Il faut donc six pieds pour former une toise qui égale 1,87 m. Ainsi, 7 pieds égalent 2,17 m. C'est donc avec raison qu'on désigne cette année-là par l'expression : Année de la grosse neige ». (Vescoz, 1919).

1816 – « À Valgrisenche, le bétail ne put monter jusqu'aux pâturages les plus hauts à cause des conditions atmosphériques adverses, qui ne permirent même pas au peu de neige tombé en hiver de fondre ». (Lavoyer, 1977).

1820 – Les Notizie del Gran San Bernardo indiquent que le lac gela dès le mois de septembre. La semaine dernière, il est tombé beaucoup de neige, tant dans cette capitale [Turin, Ndr], qu'aux alentours. Cette année, l'hiver est arrivé très en avance. » (Gazzetta Piemontese du 21 novembre 1820).

1835 – « Neiges intempestives. Une neige abondante est tombée dans tout le bassin d'Aoste le 29 et le 30 avril 1835 et a paralysé le développement de la végétation. – Idem, le 1 et le 2 mai 1836. – Idem, le 11 mai 1838. Mais, comme on peut se l'imaginer, cette neige n'a pas tardé à disparaître sous les rayons d'un soleil printanier ». (Vescoz, 1919).

1838 – « L'hiver de 1838-39 a été très léger en neige. Il n'en est tombé qu'un peu en décembre. Ce qui a été à remarquer en 1839, c'est que durant les mois de janvier, de février et de mars, toute la Vallée d'Aoste jusqu'à la région des forêts a été sans neige. Mais, par une bizarrerie du temps, il en est venu abondamment le 11 mai, alors que la végétation était en son plein développement. À part ce contretemps, la température s'est maintenue douce et agréable ». (Vescoz, 1919).

1841 – Dans « La Feuille d'Annonce d'Aoste », Carrel communique que l'équivalent d'eau issu de la fonte de la neige à Aoste atteint 35 mm en janvier, 102,8 mm en février, 45,5 mm en novembre et 32,8 mm en décembre, pour un total de 216 mm tombés en 24 jours. Pour l'hiver suivant, il écrit que compte tenu de la densité moyenne de la neige (1 mm d'eau = 0,88 cm), il est tombé 31 cm en janvier, 92 cm en février, 41 cm en novembre et 29 cm en décembre, pour un total de 193 cm. En 1842, l'on a effectivement mesuré 71 cm de neige fraîche en janvier, 1 cm en février, zéro en mars et 45 cm en avril.

1844-45 – Dans « La Feuille d'Annonce d'Aoste » du 30 mai 1845 Carrel écrit : « Le dernier hiver a été remarquable par l'intensité du froid et la grande quantité de neige [...]. La quantité de neige tombée à Aoste a été de 1,57 m et nos montagnes ont été couvertes de 3 m de neige environ [...] Le 10 mars il a neigé à gros flocons [...] Les amandiers étaient été en pleine floraison le premier ».

31 mars 1847 – Dans « La Feuille d'Annonce d'Aoste » du 30 juin, Carrel signale une chute de neige rouge sur Aoste.

1869-70 – « Hiver rigoureux – Grande neige – Le 30 décembre 1869, le thermomètre de l'Observatoire d'Aoste a marqué 13 degrés sous zéro ».

1869-70 – « Les journaux ont signalé l'hiver comme le plus rigoureux depuis 1829. On a, en outre, constaté des anomalies : pluies, brouillards, neiges et froids, tour à tour. La neige tombée à Aoste les jours 13 et 14 février 1870 a formé une couche d'environ un mètre d'épaisseur. Sauf l'an 1840, on n'avait plus remarqué à Aoste, depuis 1803, une si grande quantité de neige tombée en 24 heures ». (Vescoz, 1919).

1874 – « Tout l'hiver fut sans neige : le 1er janvier, un groupe de 20 jeunes monta à l'alpage Bätt, Sant'Anna [Vallée du Lys]. Le 2 février, un autre groupe de 35 personnes fit de même ». (Curta, 1994).

24 mai 1879 – « Il neige à gros flocons à Aoste et vers le col du Grand-Saint-Bernard. Le 15 juin, les prés de Saint-Ours à Cogne étaient encore tous couverts de neige » (journal de Luigi Ferdinando Savin).

1882 – « Les pluies de la première quinzaine de septembre ont été excessives et nuisibles. Dans nos communes de montagne, on avait encore à retirer une partie du blé, de l'orge et des regains, sans parler des pommes de terre. Maintenant, toutes ces récoltes sont couvertes d'une épaisse couche de neige ». « En effet, le matin du jeudi 14 courant, nous avons vu la neige raser l'Ermitage et Mets. Le temps était frileux et le ciel serein. Les espérances au beau temps commençaient à renaître. Mais vers midi, la pluie recommença de plus belle et le vendredi matin il neigeait à gros flocons à Charvensod et à Arpuilles. Dans cette matinée, les communes de l'altitude de 1500 m et au-dessus ont eu plus d'un pied de neige [plus de 30 cm]. Qu'on se figure l'état de nos chalets où l'on avait encore du pâturage pour quinze jours.

Plusieurs tenanciers furent obligés, malgré la neige et la pluie battante du vendredi, de descendre les vaches le même jour, faute de fourrage ; les autres, qui avaient une petite provision de foin, ont pu retarder la descente jusqu'au lendemain. Mais ce n'est pas seulement dans les hautes régions que les dommages ont été énormes ; la plaine a été éprouvée aussi. Sans parler du maïs qui a besoin de chaleur pour mûrir, la vendange, déjà si pauvre sous tous les rapports, est tout ce qu'on peut voir de plus misérable en ce genre. La moisissure produite par les pluies détruit, en ce moment, ce qu'avaient épargné la coulure et la brûlure. Qu'on se figure la qualité du vin qui résultera de ce pâté ! Ainsi, dommages irréparables et disette, indices précurseurs de la famine sur toute la ligne depuis le sommet des montagnes jusqu'au fond des plaines ! [...] Au Grand-Saint-Bernard, l'hiver a succédé brusquement à l'été en culbutant l'automne. Du 12 au 22 septembre et du 26 au 29 inclusivement, il a presque continuellement neigé. Aussi il y est tombé plus de trois mètres de neige. Que de désastres aurait causés la fonte subite de cette énorme quantité de neige, si un froid intense n'était survenu pour la durcir ». « La Feuille d'Annonce » du 20 septembre. (Vescoz, 1919).

1882 – Au Grand-Saint-Bernard, il y avait encore un mètre de neige le 23 septembre. À Aoste, la limite de neige se maintient sur les deux versants à Chamolé et au Sommet de Mets. En montagne de nombreuses récoltes ont été couvertes de neige. « La Feuille d'Annonce » du 27 septembre 1882).

1883 – « Une correspondance venue du Grand-Saint-Bernard et publiée le 29 août 1883 contient le passage suivant : « Dans ces hautes régions l'été n'a commencé que vers la mi-août. Depuis le commencement de juillet jusqu'à cette époque, il y a eu 17 jours de pluie et 11 jours de neige. Et cependant, chose étonnante ! Le baromètre s'est maintenu presque constamment au-dessus de la

moyenne. À la mi-octobre, on y était en plein hiver et on y mesurait près de deux mètres de neige ». (Vescoz, 1919).

1884 – « L'hiver fut presque complètement sans neige [dans la vallée de Gressoney, Ndr], à tel point que le 24 janvier, un groupe de douze hommes et cinq femmes put escalader la Testa Grigia ». (Curta, 1994).

1884-85

1887-88 – Lors de ces deux hivers, l'on enregistre d'importantes chutes de neige, respectivement en janvier et février. Ces épisodes restent dans les mémoires surtout à cause du grand nombre d'avalanches qui se sont produites dans les vallées alpines.

1885 – Dans la Dora Baltea du 22 janvier 1885, on lit : « [...] À Aoste, en Vallée de Soana et sur les monts entourant Biella, les chutes de neige furent si abondantes que lundi matin on mesura jusqu'à deux mètres de neige ! La navette ne fut plus en mesure de partir d'Aoste pendant deux jours ».

1886 – « Tempête de neige, rafales – Quoique couvertes d'une forte couche de neige depuis quelques semaines, nos montagnes n'en souffraient pas et les chemins étaient constamment libres. Mais le 21 et le 22 décembre, de furieux ouragans se sont déchaînés sur toute la Vallée, ont soulevé les couches farineuses, les ont brassées en l'air et en ont rempli les inégalités du sol. Les chemins de nos communes élevées en ont été littéralement comblés. C'est surtout la Valleise [vallée du Lys] qui a le plus souffert de la tourmente. Pendant ces deux jours terribles, il n'y avait que les hommes les plus courageux et les plus robustes qui eussent osé se hasarder de sortir de leurs maisons, tant les bourrasques étaient violentes. En dehors de l'Italie, on signale de tous côtés des chutes de neige extraordinaires. En France et en Allemagne, la circulation des chemins de fer est interrompue et les autres chemins sont bloqués » (Vescoz, 1919).

Mars 1898 – Abondante chute de neige jusque dans le fond de la vallée le 5 et le 9, la plus intense en mars à Aoste, où l'on mesure au total 70 cm de neige fraîche. La Stampa du 12 fait état de toits écroulés et de chutes d'arbres, ainsi que de la disparition de deux personnes dans la tourmente entre Saint-Rhémy et le Grand-Saint-Bernard.

1899 – « Le 30 décembre quelques personnes franchirent le col de la Bettaforca avec du bétail, presque sans trouver de neige ». (Curtaz, 1994).

Février 1902 – « Neiges, pluies et tempêtes. Dans notre Vallée, beaucoup de communications ont été interrompues, quelques toits se sont écroulés sous le poids de la neige, un nombre considérable d'arbres déracinés, des branches cassées, etc.» (« Le Mont Blanc » du 7 février 1902).

Août 1904 – « On télégraphie d'Aoste qu'au Petit-Saint-Bernard, il n'a cessé de neiger depuis hier. La température est descendue de quelques degrés en-dessous de zéro, une centaine de touristes de différentes nationalités sont bloqués à l'Hospice ». (La Gazzetta di Parma du 23 août 1904).

1908 (À Valgrisenche) – « Le 29 mai, il neigea toute la journée comme en plein hiver et, le 12 septembre de la même année, la neige tomba à très gros flocons de trois heures de l'après-midi à huit heures du soir ». (Lavoyer, 1977).

1910 – « Vers la fin mars 1910, dans le chef-lieu [Valgrisenche], à cause de l'énorme quantité de neige, les Vagreuseins durent creuser un tunnel dans la neige pour se rendre de la paroisse à l'église et cela dura jusqu'au 21 avril, jour de la Saint-Anselme». (Lavoyer, 1977).

23 juillet 1913 – À Grappein, l'observateur de la station de Cogne signale sur son registre la chute de 7 cm de neige.

28 août 1914 – Chute de neige précoce de 5 cm à Valsavarenche.

1915-16 – À Valgrisenche « en raison de l'absence totale de neige, les habitants du village purent jouer aux boules sur la place du chef-lieu, de début janvier à fin février ». (Lavoyer, 1977).

1916-17 – « L'hiver de 1916-17 occupe une place bien marquée dans les annales de la météorologie valdôtaine, tant par l'abondance des neiges tombées pendant les mois de novembre, de décembre, de janvier, de février et de mars (il a encore neigé aux environs d'Aoste, le 8 avril 1917, jour de Pâques), que par le froid intense et persistant, qui l'a accompagnée. C'est ce qui a retardé l'issue de la conflagration européenne et le retour de la paix après lequel soupirent toutes les nations belligérantes. Il conste en effet que la couche de neige, formée par des chutes fréquentes, dont chacune a été mesurée avec soin et superposée aux autres, a atteint l'épaisseur de 3,30 m, tandis que le thermomètre, après avoir oscillé longtemps entre cinq, six et sept degrés sous zéro, est descendu, vers la fin de janvier, jusqu'à 12 et 13 ce qui équivaut à 15 et 16 degrés de froid en rase campagne. Toutefois, dans notre Vallée, la température a été moins basse que là où tonnaient les canons autrichiens et italiens. Le journal *La Voce dell'Operaio* du 18 février 1917 en a donné la preuve par le passage suivant : « l'hiver sur le front italien est d'une rigueur inattendue, depuis plus de trois mois, il règne un froid intense de 24 degrés en-dessous de zéro. La neige atteint de 5 à 7 m de hauteur. » (Vescoz, 1919).

En effet, les données dont nous disposons illustrent cet hiver-là comme le plus neigeux parmi ceux répertoriés pour différentes localités valdôtaines. Durant toute la saison, on enregistre jusqu'à 2,92 m de neige fraîche à Aoste, 5,31 m à Champoluc, 5,41 m à Valsavarenche, 5,51 m à Valtournenche, 6,21 m à La Thuile et même 7,61 m à Pré-Saint-Didier. Le mois de décembre 1916 surtout a été marqué par de fortes chutes de neige, avec 90 cm à Châtillon, 1,68 m à Champorcher, 1,81 m à Aoste (plus importante chute de neige enregistrée en un mois depuis 1891), 2,1 m à La Thuile, 2,5 m à Gressoney-La-Trinité, 2,75 m à Valsavarenche, 3,01 m à Valtournenche et 3,83 m à Pré-Saint-Didier. Le jour de Noël, à La Thuile, on mesure l'épaisseur maximum jamais enregistrée de 2,48 m ; cependant, les jours qui suivent, la pluie réduit sensiblement le manteau neigeux.

Avril 1918 – Mois particulièrement humide, avec d'importantes chutes de neige en hauteur. Dans de nombreux villages, ce mois est le plus neigeux des mois observés : on mesure 40 cm à Aoste, 1,33 m à Champorcher, 1,6 m à Champoluc, 1,77 m à Rhêmes-Saint-Georges, 2,21 m à Valtournenche et 4,16 m à Rhêmes-Notre-Dame, où la quantité de neige tombée durant tout l'hiver est de 7,78 m.

1920 – « Le 5 janvier, veille de l'Épiphanie, à Valgrisenche, il tombe plus de 3 m de neige, les habitants ne se souviennent pas d'en avoir déjà vu autant. » (Lavoyer, 1977).

Malheureusement, les registres contenant les données relatives à l'enneigement pour cette période ont été perdus ; l'on connaît cependant la quantité en équivalent d'eau, dont le total atteignit 156,5 mm entre le 5 et le 6, avec des températures négatives et des chutes de neige farineuse : cette quantité confirme effectivement qu'il ait pu tomber 2,5 m de neige.

Mai 1926 – Durant les pluies intenses observées entre le 14 et le 17, qui ont causé des inondations et des éboulements le long des cours d'eau en plaine, la neige tombe abondamment jusqu'à environ 1500 m. L'on mesure 27 cm de neige fraîche à La Thuile, 39 cm au Petit-Saint-Bernard, 50 cm à Valgrisenche, 55 cm à Valsavarenche et 70 cm à Rhêmes-Notre-Dame.

1935-36 – Monteren (1937) fait une longue description des conditions exceptionnelles d'enneigement de cette saison, en particulier sur le Mont-Rose : « Les chutes de neige durant l'hiver

et en particulier au printemps sur les hauteurs furent vraiment exceptionnelles, tant à cause de l'abondance de chaque précipitation neigeuse que pour leur fréquence. Il faut remonter presque 50 ans en arrière, jusqu'aux chutes de neige de 1887-88 pour retrouver un manteau de neige aussi épais dans nos vallées alpines [...]. De novembre 1935 à avril 1936, il ne passa pas dix jours sans qu'il tombe de la neige. En novembre déjà, l'on observa plusieurs chutes de neige abondantes, mais c'est surtout en décembre que le phénomène s'intensifia [au lac Gabiet, l'on mesura respectivement 2,03 m en novembre et 2,89 m en décembre, qui fut le mois le plus neigeux de toute la série de relevés, Ndr]. [...] À la différence de celles de mars, les chutes de neige du mois d'avril furent exceptionnellement abondantes dans les zones situées au-dessus de 2500 m. Ainsi, à l'Observatoire du col d'Olen (2901 m), la neige de fin avril recouvrit complètement l'abri météorologique et le dispositif de mesure totalisateur, qui ont pourtant tous deux une certaine hauteur, à tel point que le premier fut recouvert par 1,65 m de neige et le deuxième par 65 cm. Pendant l'hiver, au lac Gabiet, on enregistra donc au total plus de 13 m [12,19 m selon les données dont nous disposons, Ndr]. [...] Le 1er mai, selon les nivomètres, le manteau neigeux mesurait encore 1,5 m à D'Ejola, 3,75 m au lac Gabiet et 5,6 m au col d'Olen. Le manteau semblait encore plus impressionnant de ce qu'il n'était en réalité car, le temps ayant été presque toujours calme – ce qui est tout à fait rare en haute montagne – la neige n'avait pas été balayée par le vent et recouvrait uniformément les crêtes et les pointes, habituellement très exposées et donc rarement enneigées. On explique ainsi le fait que peu d'avalanches se déclenchèrent et qu'elles furent relativement petites par rapport à la quantité de neige tombée, et ce, parce les couloirs exposés au vent n'avaient pas trop été chargés de neige. Par contre, les avalanches furent nombreuses et abondantes dans les zones à mi-hauteur des vallées. [...] Étant donné ces conditions défavorables, la neige résiduelle de l'hiver et du printemps fondit avec un retard que l'on n'avait pas observé depuis longtemps. [...]. Ce retard fut d'environ 20 jours à 1850 m (la neige disparut le 31 mai), de 26 jours à 2350 m (elle disparut le 6 juillet) et de 39 jours à 2900 m (elle n'avait fondu qu'en partie début septembre). Alors que le manteau neigeux disparut fin mai dans le vallon à 1850 m, à la même époque, le nivomètre de la station du Lac Gabiet enregistrait encore 2,35 m de neige et celui du col d'Olen 4,8 m. [...] Et puisque les premières neiges d'automne étaient déjà tombées en avance, la couverture neigeuse dura beaucoup plus longtemps que la normale : plus précisément, elle dura un mois de plus vers 2000 m et deux mois de plus vers 3000 m [la durée du manteau neigeux au lac Gabiet durant la saison 1935-36 fut de 260 jours, pour une moyenne de 228 jours, ce qui la place au 6ème rang pour la période 1929-2001, Ndr]. La lenteur de la fonte des neiges par rapport à la normale n'est pas tant due à leur abondance qu'aux conditions défavorables de juin et de juillet, spécialement les dix premiers et les dix derniers jours, et du début d'août, car la température est restée relativement basse, avec un temps nuageux et avec des précipitations plutôt fréquentes. Ainsi, sur les 31 jours de juillet, on enregistra des précipitations sur 21 jours, dont 8 jours de chutes de neige au-dessus de 3000 m. Ensuite, la limite des chutes de neige se situait à 2400 m les 11 et 12 juillet (20 cm à 2900 m) et s'abassa à 1850 m à la fin du mois et au début d'août (36 cm à 2900 m). La neige persista plusieurs jours vers 2300 m. Compte tenu de ces conditions, il n'est pas étonnant que pendant la deuxième moitié de juillet, la couche de neige continue disparaissait vers 2700 m sur les versants les mieux exposés, alors que sur les versants au Nord, elle descendait jusqu'à 2500 m.

Plus bas, il restait encore de larges bandes de neige et d'importants résidus d'avalanches sur le fond de la vallée. [...] Toujours durant les dix premiers jours de septembre, il restait encore des bandes de neige ici et là au-dessus de 2700 m. Les superficies des glaciers les plus élevés ne furent dégagées que dans quelques zones surélevées, alors que la neige couvrait presque toujours les langues des glaciers [...]. Au nivomètre du col d'Olen, la neige résiduelle disparut avec un mois et 13 jours de retard par rapport à 1935 et avec un retard d'un mois et 9 jours par rapport à la moyenne des années de 1928 à 1936. Par conséquent, la durée de la couverture neigeuse vers 3000 m fut plus longue de 2 mois et 9 jours par rapport à 1935 et d'un mois et 23 jours par rapport à la moyenne de des années de 1927 à 1936 ».

Dans le reste de la région également, la saison fut exceptionnellement neigeuse : les chutes saisonnières observées à Lignan (4,13 m), à Rhêmes-Saint-Georges (4,51 m) et à Valgrisenche (5,80

m) furent les plus abondantes des séries de relevés. L'on enregistra aussi 4,21 m à Vieyes, 4,39 m à Champoluc, 4,78 m à Champorcher, 6,79 m à Rhêmes-Notre-Dame et 7,72 m à Cignana.

1944-45 – Déjà au mois d'octobre, l'on observa à plusieurs reprises d'abondantes précipitations pluvieuses dans le fond de la vallée et neigeuses en altitude : l'on mesura 86 cm de neige fraîche à Gressoney-La-Trinité et 2,47 m au Gabiet où ce fut le mois d'octobre le plus neigeux. En revanche, au mois de novembre, la neige tomba abondamment dans le Valdigne, avec des totaux mensuels de 1,24 m à Courmayeur et de 1,27 m à Pré-Saint-Didier. En décembre et en janvier, on enregistra aussi des épisodes neigeux importants, si bien que l'abbé Henry, observateur de Valpelline, nota sur une fiche manuscrite : « Je n'ai jamais vu un mois plus froid ni avec tant de neige depuis 40 ans que je suis à Valpelline. Aujourd'hui viennent en bas partout des avalanches de neige ». Cette note fait cependant plus probablement allusion au mois de décembre 1944 qui fut marqué par 1,22 m de neige fraîche accumulée à Valpelline et fut le mois le plus neigeux de cet hiver-là. On observa encore d'autres anomalies car les premiers jours du mois de mai furent marqués par un retour du froid hivernal : Aoste enregistra une température minimale de 0,2° le 3, ainsi que la chute de neige la plus tardive depuis le début des observations (c'est-à-dire depuis 1891) avec 5 cm le 5. Sur les hauteurs, la neige tomba abondamment et, à Vieyes comme à Courmayeur, l'on mesura 50 cm de neige fraîche. Cette phase froide et neigeuse se termine toutefois rapidement, puisque dans le chef-lieu la température remonte à 27° le 7 et annonce une période de chaleur intense à la mi-mai. La saison 1944-45 est dans l'ensemble la plus neigeuse de la moyenne, mais sans atteindre des records et uniquement dans le secteur occidentale de la région : l'on mesure au total 2,09 m à Aoste, 3,15 m à Valpelline, 4,9 m à Rhêmes-Notre-Dame et 5,37 m à Valgrisenche (pour cette station, cette saison se place au 3e rang de la série de relevés).

□

1946 – D'abondantes chutes de neige sont observées en janvier - avec 1,08 m à Pontboset, 1,20 m à Brusson et 2,13 m à Cignana – mais surtout en mars, qui est le mois le plus neigeux dans plusieurs stations : les totaux mensuels atteignent 1,62 m à Brusson, 2,34 m à D'Ejola, 2,48 m à Vieyes, 2,58 m à Cignana, 2,95 à Trinité, 4,05 m au Gabiet.

□

14 août 1948 - L'observateur d'Aoste note sur son registre des chutes de neige jusqu'à 1900 m sur les monts qui entourent la ville : l'on mesure 15 cm au lac Goillet et 12 cm au lac Cignana.

□

1948-49 – Longue carence de précipitations neigeuses, de l'automne jusqu'au printemps suivant. On n'enregistre un retour à des valeurs plus normales qu'en mai, mais les précipitations ne sont abondantes qu'au-dessus de 2000 m. pour toute la saison, l'on n'enregistre que 77 cm de neige fraîche à Vieyes, 99 cm à Valsavarenche, 1,26 m à Perrères, 1,29 m à Rhêmes-Notre-Dame et 1,78 m à Cignana.

□

1950-51 – Hiver connu pour les avalanches désastreuses du versant Nord des Alpes. Les abondantes chutes de neige touchent aussi les zones de la Vallée d'Aoste plus proches de la frontière avec la Suisse, surtout le haut Valtournenche : aux lacs Cignana et Goillet, c'est l'hiver le plus neigeux de la série de relevés avec respectivement 9,37 m et 11,85 m de neige fraîche. Pour Goillet, Pinna et Gazzolo (1973) signalent un total légèrement supérieur de 12,04 m. Des chutes de neige modérées mais fréquentes se produisent régulièrement de novembre à février, elles ne sont pas très intenses mais font s'accumuler de belles épaisseurs au sol. Toujours à la station du lac Goillet, la hauteur maximale de neige est atteinte le 25 février avec 5,17 m (relevé proche du maximum de 5,40 m observé en 1954-55).

□

20 avril 1954 – Après quelques semaines de temps clémente (avec un maximum de 25° le 4 et de 20° le 14 à Aoste), la neige tombe abondamment sur le fond de la vallée le 20 : l'on mesure 16 cm de neige fraîche à Aoste, 25 cm à Vieyes et 50 cm à Pontboset.

□

Avril 1958 – À plusieurs reprises, la neige recouvre Aoste de son blanc manteau entre le 12 et le 15 et se sont 13 cm de neige fraîche qui s'accumulent.

□

Avril 1963 – Deux grosses perturbations amènent d'importantes chutes de neige entre le 5 et le 11, qui touchent parfois même le fond de la vallée. À Aoste, l'on mesure 20 cm de neige fraîche le 6 (pour la ville, c'est la chute de neige la plus abondante en 24 heures en avril) et 2 cm le 10. Pour les stations situées plus en altitude, l'on signale des épaisseurs totales de neige fraîche de 40 cm à Pontboset, 1,05 m à D'Ejola, 1,20 m à Vieyes, 1,25 m à Valsavarenche, 1,89 m au lac Gabiet.

□

3 septembre 1965 – « Il pleut depuis environ 40 heures en Vallée d'Aoste et neige au-dessus des 1600 m. Plus de 20 cm de neige sont tombés aux cols du Petit et du Grand-Saint-Bernard. Les quelques voitures en route sont obligées de mettre les chaînes. Aux alpages, les troupeaux sont descendus de façon précipitée dans la vallée. » (La Stampa, le 3 septembre 1965). Du 1er au 3, il tomba 30 cm au lac Gabiet, 42 cm au Grand-Saint-Bernard, 51 cm au lac Goillet et l'épisode neigeux fut recensé comme étant l'un des plus intenses sur les Alpes pour le début de septembre.

18 juillet 1966 : chute de neige inhabituelle pendant l'été au-dessus des 1600 m. On mesure 5 cm à Gressoney-La-Trinité, 37 cm au lac Goillet, 55 au lac Gabiet.

février-mars 1972 – D'importants courants d'air humide de la Méditerranée entraînent de fortes précipitations en février, particulièrement abondantes dans les secteurs Sud et Est de la région : les apports se concentrent principalement dans les périodes du 9 au 12 et du 18 au 21, avec des chutes de neige humide mélangée à de la pluie en plaine, ainsi que de fortes chutes de neige au-dessus des 800-1000 m. Dans les vallées du Grand Paradis et celles de Champorcher et du Lys, on atteint les sommes mensuelles de neige fraîche les plus élevées des séries de mesure pour le mois de février : 1,85 m à Vieyes, 2,25 m à Valsavarenche, 2,36 m à D'Ejola, 3 m à Champorcher, 3,24 m au lac Gabiet. La haute vallée, en partie dans l'ombre pluviométrique, reçoit au contraire une quantité nettement inférieure, seulement 51 cm à Courmayeur. Le deuxième épisode neigeux entraîna de nombreuses avalanches, raison pour laquelle de nombreux hameaux de montagne restèrent longtemps isolés (voir le chapitre 14 pour de plus amples détails sur cette situation). À certains endroits, entre le 20 et le 23, d'énormes quantités de neige sont tombées, comme jamais on n'en avait mesurées avant : 2,75 m à Rhêmes-Notre-Dame, 2,8 m à Champorcher, 2,9 m à Gressoney-Saint-Jean. De nouvelles précipitations importantes ont lieu en mars, mais cette fois, les températures sont plus clémentes et la limite de neige se situe au-dessus de 1000 m. Du 5 au 14, 70 cm de neige fraîche sont tombés à Champorcher, 80 cm à D'Ejola, 90 cm à Valsavarenche, 1,01 m au lac Goillet et 1,18 m au lac Gabiet. C'est à ce moment que les hauteurs maximales de neige au-dessus de 1500 m sont atteintes : le 12 mars, on mesure 2,7 m d'épaisseur à Valsavarenche et 4,85 m au lac Gabiet. Il s'agit des maximums connus pour ces stations, tandis qu'à des altitudes inférieures, la neige est mouillée et lourde, ce qui ne lui permet pas de s'accumuler. La Stampa du 14 mars rapporte : « Neige sur toute la région, comme en plein hiver. Les avalanches encombrant les routes des vallées latérales. Circulation interdite sur les routes d'accès à Gressoney, Cogne, Rhêmes et Valsavarenche. Heureusement aucune victime n'est à signaler. »

1971-72 – La saison se termine avec un total des chutes de neige de 5,7 m à Valsavarenche, 7,8 m à D'Ejola (maximum des séries pour les deux stations) et 11,21 m au Gabiet, au contraire, on enregistre des valeurs inférieures à la moyenne sur le massif du Mont-Blanc (seulement 1,82 m à Courmayeur), peu soumis aux effets des courants humides de Sud-Est.

Septembre 1972 – Cette année froide et humide se distingue encore par un enneigement précoce automnal, les premières chutes de neige de la saison atteignirent 1500 m au cours des 26 et 27 septembre. Il neigea jusqu'à 18 cm à Rhêmes-Notre-Dame, 28 cm à D'Ejola, 31 cm à Cignana et 58 cm au Gabiet.

Mai 1975 – Après les abondantes chutes de neige sur les reliefs en mars (à Champorcher, c'est le mois le plus neigeux de la série des données, avec une somme mensuelle de 2,85 m), le fond de la Vallée est à nouveau recouvert de neige dès le début du mois de mai, ce qui reproduit une situation semblable à celle qui est décrite pour la même période de 1945. Lors d'une perturbation causant d'importantes précipitations, entre le 4 et le 7, la neige blanchit également Aoste de façon temporaire : 12 cm sont tombés, le 4 mai, à l'aéroport de Saint-Christophe. Plus en altitude, les 4 et 5 mai, il tombe 23 cm à Brusson, 30 cm à Rhêmes-Saint-Georges et Champorcher, 70 cm à Champoluc, 80 cm à Valsavarenche, 1,25 m à D'Ejola, 1,27 m au lac Goillet et 1,43 m au lac Gabiet. La Stampa du 7 mai rapporte : « Hier, en Vallée d'Aoste, il a plu et neigé au-dessus de 700 m sans interruption. Une trentaine de scieurs et d'alpinistes, la plupart des Français, sont restés bloqués depuis dimanche 4 mai au refuge Vittorio Emanuele, où sont tombés près de 3 m de neige. Le gardien du refuge, Battista Lacaccia, assure avoir des vivres en quantité suffisante. Jeudi 8 mai : dans l'après-midi, il y eut une brève éclaircie qui permit à un hélicoptère de l'Eli-Alpi de rejoindre le refuge et de transporter le groupe d'alpinistes à Valsavarenche ».

1976-77 – Le manteau neigeux atteignit une épaisseur supérieure à la moyenne durant tout l'hiver et le printemps suivant à cause des chutes de neige fréquentes et abondantes qui se produisirent en haute altitude dès la moitié du mois d'octobre (1,85 m de neige fraîche en octobre et 1,47 m en novembre au lac Gabiet), sans pour autant atteindre des hauteurs records. La Stampa du 29 octobre 1976 écrit : « pluie et neige au-dessus de 1900 m ; 20 cm à Cervinia. Pistes déjà parfaitement praticables. » Les basses températures de l'été 1977 ont permis à la neige de se maintenir plus longtemps, à ce que l'on sait, dans les stations au-dessus de 2200-2500 m : le manteau neigeux s'est maintenu 278 jours au lac Gabiet (moyenne de 228 jours) et 282 jours au lac Golliet (moyenne de 246 jours). Il Corriere della Sera du 30 août 1977 précise : « Chutes de neige au Val d'Aoste. Froid et neige, environ 30 cm à Plateau Rosa. Températures en forte baisse. Les centres touristiques ont brusquement été désertés. ». L'important enneigement hivernal et printanier enregistré en haute montagne au cours des années 70, en alternance avec des saisons estivales plutôt fraîches, a entraîné une croissance temporaire des glaciers alpins, qui prit fin dès 1986-88.

Janvier 1978 – Il s'agit d'un mois exceptionnel de par ses chutes de neige, intenses et fréquentes, également dans le fond de la Vallée. Jusqu'à 1,63 m de neige fraîche s'est accumulée à l'aéroport de Saint-Christophe (où 80 cm tombèrent les 12 et 13 janvier, et 50 cm de plus le 24), 1,73 m à Aymavilles, 1,88 m à Courmayeur, 2,1 m à Saint-Oyen, 2,3 m à D'Ejola, 2,77 m à Rhêmes-Notre-Dame et 3,26 m au lac Gabiet. Dans La Stampa du 14 janvier, on peut lire : « À Aoste, où plus de 60 cm de neige sont tombés, il a commencé à pleuvoir hier matin. Les routes se sont transformées en une patinoire, ce qui a paralysé en partie la circulation. Les routes d'accès à Cogne, Valsavarenche et Rhêmes sont interrompues à cause du risque d'avalanches, des tronçons de la route pour le tunnel du Mont-Blanc sont également fermés, ainsi que la ligne de chemin de fer Aoste-Pré-Saint-Didier. ». Pendant l'hiver 1977-78, 2,83 m de neige tombèrent à Saint-Christophe, 3,42 m à Rhêmes-Saint-Georges, 6,11 m à Perrères (maximum de la série) et 6,3 m à Rhêmes-Notre-Dame.

27 octobre 1979 – Sur la plaine d'Aoste, il neigea très tôt pour la saison, avec 7 cm à l'aéroport de Saint-Christophe. Les arbres avaient encore leurs feuilles.

1980-81 – Un hiver avec vraiment très peu de neige sur les Alpes occidentales. Sur sa fiche de janvier 1981, l'observateur de la station de Valsavarenche relève : « Hiver sans précédent surtout dans la zone du Grand Paradis : vent froid, pratiquement deux mois sans précipitations ». (Don Luigi Frassy). De nouveau en février : « Toujours pas de neige, ou presque, et ceux qui ont décidé d'escalader le Grand Paradis ont dit que même à cette altitude, il n'y avait pas de neige, que le glacier était à vif ». (Don Luigi Frassy). En effet, pendant la période de décembre à février, on

relève seulement 4 cm de neige fraîche à Saint-Christophe, 5 cm à Pontboset, 20 cm à Vieyes, 42 cm à Valsavarenche ; il n'y a que sur les secteurs proches des frontières avec le Valais et la Haute-Savoie, que les quantités sont supérieures, car ces versants sont plus exposés aux nombreux courants d'air de Nord-Ouest, qui n'atteignent pas le reste de la Région : 63 cm de neige tombent à Gressoney-la-Trinité, 72 cm à Valtournenche, 81 cm à Courmayeur, 1,25 m au lac Goillet et 1,81 m à Cignana. La période sèche s'achève brusquement, fin mars, avec un important épisode pluvieux en-dessous des 1300-1500 m et neigeux aux altitudes supérieures : entre le 29 mars et le 2 avril, 80 cm de neige fraîche tombent à Valsavarenche, 1,18 m à Rhêmes-Notre-Dame, 2,12 m au lac Goillet et 2,21 m au lac Gabiet.

20 juillet 1981 – « C'est presque l'hiver en Vallée d'Aoste. Neige, vent glacial et froid durant la troisième fin de semaine de juillet. Le col du Grand-Saint-Bernard, où il est tombé 25 cm de neige, est fermé (selon les données relevées à l'Hospice, il serait tombé 33 cm de neige fraîche la nuit du 18 au 19, Ndr). Le passage est difficile également au Petit-Saint-Bernard (10 cm), mais rendu possible grâce à l'intervention des chasse-neige de l'ANAS. Les troupeaux aux alpages sont restés bloqués à l'étable et le fourrage commence à manquer. À Courmayeur, la station de ski est recouverte comme à l'automne. À Gressoney, neige sur toute la combe du Gabiet, et il neigeote aussi à Cervinia, tandis qu'à Plateau Rosa, on atteint presque les 70 cm. » (Stampa Sera).

Janvier 1986 – Il s'agit de la dernière saison de grandes avalanches de ces dernières années, causées par les extraordinaires chutes de neige de fin janvier-début février. Du 29 janvier au 2 février, on observe 66 cm de neige fraîche à Courmayeur, 85 cm à Pontboset, 86 cm à Saint-Christophe, 87 cm à Perrères, 1 m à Rhêmes-Notre-Dame, 1,02 m à Brusson, 1,25 m à Vieyes, 2,08 m à Gressoney-Saint-Jean, 2,2 m à D'Ejola, 3,51 m à Gressoney-La-Trinité. Avec l'arrivée de l'air humide de la Méditerranée, les vallées les plus concernées par les chutes de neige sont en particulier celles de Champorcher et du Lys; c'est là que sont enregistrées les hauteurs maximales de neige. Celles-ci atteignent 2,7 m à Gressoney-Saint-Jean et 4,15 m à Gressoney-La-Trinité, où l'observateur note à la main sur son registre : « Impossibilité de relever la hauteur car le pluviographe est inaccessible »... Le printemps qui suit est lui aussi très perturbé : en avril, une nouvelle onde de chutes de neige a lieu, abondantes au-dessus de 1500 m ; 3,5 m de neige fraîche au lac Gabiet, maximum absolu du mois de la série des données. Également sur la base des données de la saison entière 1985-86, la vallée du Lys est celle qui est la plus touchée par les chutes de neige, en particulier, pour Gressoney-La-Trinité, c'est l'hiver le plus neigeux, avec 7,19 m.

1988-89 – Hiver caractérisé par l'absence presque totale de précipitations de la première dizaine de décembre à la troisième de février, due à la persistance de l'anticyclone atlantique sur les Alpes. Du 7 décembre au 23 février, seul un centimètre de neige fraîche tombe au lac Gabiet. L'intense sécheresse s'interrompt fin février, mais, comme en 1981, le mois d'avril est très humide, avec d'abondantes chutes de neige fraîche au-dessus de 1200-1500 m : la somme des chutes de neige atteint 1,13 m à Valtournenche, 1,8 m à Rhêmes-Notre-Dame, 1,85 m à Perrères, 2,03 m au lac Cignana (avril est le mois le plus enneigé pour ces deux dernières stations) et même 3,2 m au lac Gabiet. Ces précipitations tardives compensent, du moins en partie, le déficit de l'hiver aux altitudes élevées, tandis qu'en basse altitude, la saison se termine avec des apports en eau réellement modestes : un seul centimètre à Pontboset, 10 cm à Saint-Christophe, 73 cm à Vieyes et 1,28 m à Courmayeur.

9 décembre 1990 – Importante chute de neige à la suite d'un courant d'air humide de Sud-Ouest : c'est la chute de neige la plus intense en 24 heures, documentée par des mesures en ce qui concerne le fond de la Vallée : 1 m de neige fraîche est tombé, en un seul jour, à l'aéroport de Saint-Christophe, 53 cm à Courmayeur, 60 cm à Rhêmes-Notre-Dame, 1,05 m à Gressoney-Saint-Jean, 1,15 m à Vieyes, 1,24 m au lac Gabiet et 1,66 m au lac Goillet.

<http://www.nimbus>